

sera mis à l'épreuve à l'occasion de la prochaine réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth, qui aura lieu à Harare plus tard cette année. Grâce aux contributions apportées par de nombreux représentants du gouvernement canadien, comme M. Clark, président du Comité des affaires étrangères du Commonwealth sur l'Afrique du Sud, nous espérons pouvoir relever ce défi.

Je voudrais enfin exprimer officiellement notre gratitude pour toute l'aide et toute la coopération offertes par le gouvernement et le peuple canadiens aux Namibiens, avant et après notre indépendance.

À l'indépendance politique de la Namibie doit maintenant s'ajouter la prospérité économique, car nous croyons que la politique sans l'économie ne porte pas de fruits, puisque l'économie sans la politique est comme une plante sans racines.

Nous sommes heureux de reconnaître que cette conviction est également à la base de la politique canadienne d'aide au développement. L'aide au développement accordée par le Canada à la Namibie ne s'arrête pas aux programmes parrainés par le gouvernement. Elle vise aussi à donner des pouvoirs aux individus, en dehors des capitales et dans les provinces.

Voici un exemple typique, celui d'un fabricant de chaussures dans une petite ville dénommée Rehoboth. Il a plus de soixante-dix ans. Il fabrique des chaussures d'une qualité comparable à ce qui se fait de mieux dans le monde. Il possède un petit atelier et, comme il est âgé, sa fille a repris la direction de l'usine. M. le Président, je ne sais pas comment la mission des observateurs canadiens a remarqué son usine, mais toujours est-il que c'est ce qu'elle a fait, et elle a donné au propriétaire une belle somme d'argent pour l'agrandir. Nous, en Namibie, nous sommes touchés par de tels gestes, nous applaudissons vivement les Canadiens pour leur générosité et nous les remercions de partager leurs ressources avec nous pour améliorer notre planète, la Terre, dans l'intérêt de tous.

Cela m'amène au thème de ma réflexion de ce soir, à savoir : les «transformations sociales et politiques en Afrique dans les années 1990 et au-delà : la responsabilité de la communauté internationale».

À la fin des années 1970, une sociologue américaine alors peu connue, M^{me} Marilyn Ferguson, a publié un livre au titre trompeur, «Aquarian Conspiracy». Sans entrer dans les détails, ce livre traite des transformations sociales et essaye de montrer qu'on assiste à un déplacement des modèles dont on peut trouver la preuve dans toutes les sphères de l'existence, par exemple en ce